

Flux migratoire ou indigénat discret ?

(Lep. Tineidae, Blastobasidae, Cosmopterigidae, Elachistidae, Gelechiidae, Pterophoridae, Pyralidae, Crambidae, Geometridae, Noctuidae, Nolidae)

THIERRY VARENNE & FRÉDÉRIC BILLI

Résumé. – Les auteurs font le point sur la situation de diverses espèces récemment découvertes en France méridionale : nouvelles espèces pour le pays, nouvelles localités, suivi de certaines populations. Le problème du statut de ces nouveaux arrivants (sont-ils établis ou simplement de passage ?) est évoqué pour certains d'entre eux.

Summary. – New datas about lepidoptera species recently noted in south France are given. The following question is discussed about some of them: is the species established in the fauna or only migratory ?

Mots-clés : France sud, lépidoptères, nouvelles localités, migrants.

Keywords : South France, lepidoptera, new data, migratory.

Ces dernières années, d'exceptionnelles conditions climatiques nous ont amené des espèces de faunes plus ou moins lointaines. En 2004, nous avons présenté un ensemble d'espèces de lépidoptères nouvellement observées dans les Alpes-Maritimes, parmi lesquelles plusieurs avaient une origine "exotique" ou encore imprécise. Depuis, nous essayons d'effectuer un suivi de ces nouveaux arrivants, et ce sont les données récoltées lors de ces travaux qui sont présentées ici.

► SIMPLÉS MIGRATEURS OU NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE LA FAUNE LOCALE ?

Il n'est pas toujours aisé de faire le tri entre les espèces « installées » et les pures migratrices. Il semble avéré cependant qu'un certain nombre de ces espèces finit, au fil des ans, par présenter une phénologie de plus en plus proche de l'indigénat. Chaque année, des apports d'effectifs migratoires, portés par les vents de sud, de plus en plus fréquents et soutenus, permettent à des espèces plus méridionales de fréquenter le sud du pays. Mais ils viennent aussi parfois renforcer des populations se comportant déjà comme sédentaires. C'est sans doute le cas pour des espèces assez classiques telles *Ctenoplusia accentifera* Lefebvre, 1827, *Thysanoplusia daubei* Boisduval, 1840,

ou *Utetheisa pulchella* Linnaeus, 1758, (exceptionnellement abondante fin 2006 dans le sud de la France mais beaucoup moins observée en 2007).

C'est bien sûr la fréquence des observations et l'importance des populations observées qui orientent notre appréciation sur le statut des différentes espèces. Pour certaines, en partie traitées dans cette note, la présence en France reste anecdotique : on les considère comme migratrices occasionnelles. Pour d'autres, la régularité des pointages, la présence d'effectifs importants, voire croissants (*Spodoptera cilium* Guenée, 1852, dans les Alpes-Maritimes), incite à les considérer comme acclimatées.

D'autres cas enfin montrent que certains gestes ne sont plus sans conséquences : importer une plante d'horizons lointains risque bien d'introduire avec elle des espèces qui trouveront finalement chez nous les conditions nécessaires à leur développement. Certains cas sont avérés (*Paysandisia archon* Burmeister, 1800) d'autres sont supposés (*Cathayia insularum* Speidl & Schmitz, 1991).

► LES ESPÈCES ÉTUDIÉES

TINEIDAE

Rhodobates unicolor Staudinger, 1871 (photo 1)

Cette espèce, signalée comme nouvelle pour la France en 2004 à partir d'un exemplaire trouvé dans l'Hérault, semble avoir installé un nouveau « comptoir ». Elle a été observée en grand nombre, des deux sexes, dans l'arrière-pays de la Côte d'Émeraude (Pyrénées-Orientales) en août et septembre 2007.

Opogona sacchari Bojer, 1856

Cette teigne tropicale, parfois considérée comme une peste des plantations de banane, est toujours présente sur la Côte d'Azur mais semble présenter de fortes variations d'abondance (par exemple, très commune en octobre 2005 à Beaulieu et au Cap Ferrat, pas revue en automne 2006 au cours de trois pointages, mais observée à nouveau en janvier 2007 puis en octobre à Hyères et Nice).

BLASTOBASIDAE

Neoblastobasis ligurica Nel & Varenne, 2004 (photo 2)

Découverte en 2002, cette espèce est régulièrement observée depuis en automne dans les Alpes-Maritimes (elle est notamment commune dans les secteurs de Eze, Beaulieu, Cap Ferrat). Elle semble en voie d'extension : une capture à Frontignan (Hérault) le 1^{er} décembre 2006 et une autre en Crau (Bouches-du-Rhône) en 2007.





Légendes des photos. Page précédente :

- 1 *Rhodobates unicolor* Stgr. Photo TH. VARENNE.
- 2 *Neoblastobasis ligurica* Nel & Varenne. Photo FR. BILLI.
- 3 *Latanophaga pusillidactyla* Wlk. Photo FR. BILLI.
- 4 *Stemmatophora vulpecalis* Rag. Photo TH. VARENNE.
- 5 *Aphomia unicolor* Stgr. Photo FR. BILLI.
- 6 *Saluria maculivittella* Rag. (mâle).
- 7 *Saluria maculivittella* Rag. (femelle).
- 8 *Phycita diaphana* Stgr. Photos TH. VARENNE.

Ci-contre :

- 9 *Diploseustis perieresalis* Wlk.
- 10 *Hodebertia testalis* F. (femelle).
- 11 *Hodebertia testalis* F. (chenille en L5).
- 12 *Perizoma flavosparsata* Wagner.
- 13 *Aporophyla chioleuca* H.-S. Photos TH. VARENNE.

COSMOPTERIGIDAE

Anatrachyntis badia Hodges, 1962

Mentionnée pour la première fois de France à partir d'une capture du 26 octobre 2000 à Hyères (83), elle a été retrouvée le 31 octobre 2006 à Vic-la-Gardirole (34) ainsi qu'à Saint-Jean-Cap-Ferrat (06), fin août 2008. Cette espèce dont la larve a peu d'exigences alimentaires (fruits, feuilles, pommes de pin infestées par des larves de *Dioryctria*...) relève peut-être encore de l'introduction accidentelle. Cependant la multiplicité des observations pourrait bien faire évoluer prochainement ce statut.

PTEROPHORIDAE

Lantanophaga pusillidactyla Walker, 1864 (photo 3)

Ce petit ptérophore à vaste répartition tropicale est tou-

jours présent dans les Alpes-Maritimes (observé en automne 2005, 2006 et 2007 à Eze et au Cap Ferrat, présent dans Nice même, en janvier) mais on ne constate pas de pullulation comme en 2002. Cette espèce semble en extention sur la côte provençale : observée cette année à Fréjus-Saint-Raphaël et à La Ciotat (J. Picard, comm. pers.).

PYRALIDAE

Stemmatophora vulpecalis Ragonot, 1891 (photo 4)

Cette espèce, largement mentionnée des Pyrénées-Orientales et de la région nîmoise depuis quelques années, a fait une puissante apparition (forts effectifs) début juillet 2008, dans le petit massif de La Gardirole, au sud de Montpellier (Hérault).

Aphomia unicolor Staudinger, 1879 (photo 5)

Cette espèce, connue de Grèce, d'Algérie et d'Espagne, vient d'être découverte en France dans le Vaucluse (une femelle trouvée à la Bastidonne près de Pertuis, 15 juillet 2006 par Fr. Billi). Elle a été identifiée grâce à l'examen des genitalia qui montrent un ovipositeur et des apophyses bien plus courts que dans les espèces proches des genres *Aphomia* Hübner et *Lamoria* Walker. Étant donné l'emplacement géographique de cette localité (loin des côtes, des ports, des grands centres de circulation), on est tenté de penser qu'il s'agit plus probablement d'une espèce passée jusqu'alors inaperçue plutôt que d'une introduction récente. Il semble que cette espèce soit encore très mal connue (Slamka, 2006). En juillet 2007, un retour sur le site de capture réservait une très mauvaise surprise : la localité a été gravement dénaturée par une déforestation sévère. L'espèce est à rechercher dans les environs, en zone boisée.

Cathayia insularum Speidel & Schmitz, 1991

La grande pyrale du palmier a été assez abondante en 2008 dans la région niçoise, observée en début d'été et en automne.

Saluria maculivittella Ragonot, 1887 (photos 6 & 7)

Il est intéressant, avec le recul, de relire la mention de Léon LHOMME dans son célèbre catalogue (1935) « Cette espèce, prise uniquement dans l'usine de super phosphate de Trinquetaille (près d'Arles, ndr), y est très probablement importée, avec les nombreuses balles de phosphates de Gafsa (Tunisie) ». Patrice LERAUT, dans sa liste de 1980, maintient cette espèce sous un statut d'« Introduction accidentelle » mais non établie dans notre pays. Dans son guide entomologique (2003), il qualifie toujours notre bestiole « d'espèce africaine introduite accidentellement dans le Midi, non revue depuis longtemps ». Il a cependant le mérite de figurer un exemplaire, pour la première fois dans un ouvrage français à notre connaissance. Or, les observations de l'un d'entre nous (Th. V.) montrent que cette espèce, quoique rare, est parfaitement acclimatée dans notre pays. Elle ne s'est sans doute pas éloignée de plus de quelques dizaines de kilomètres de son lieu d'introduction mais elle s'y maintient. Elle vole au mois de juillet dans des sites préservés des environs du delta du Rhône. Sans être particulièrement recherchée, on peut citer les mentions suivantes : 1992 et 1993, elle était régulière en Réserve nationale de Camargue (site dans lequel le regretté Roger BUVAT l'avait aussi capturée) ; 2001 et 2007, elle a pu être observée dans des périmètres plus éloignés de son site d'introduction. Elle n'est jamais abondante et la femelle est plus observée que le mâle.

Phycita diaphana Staudinger, 1870 (photo 8)

L'observation de cette espèce tropicale en 2000 à Hyères (83) semble être restée unique. Nous la faisons figurer car elle ne l'a pas été à notre connaissance dans une publication en langue française.

CRAMBIDAE***Diplopestis perieresalis*** Walker, 1859 (photo 9)

Cette petite « pyrale » est toujours bien présente sur la Côte d'Azur où on a pu l'observer communément au Cap Ferrat et à Eze en octobre et novembre 2005, 2006 et 2007. De plus, elle semble en expansion en France : une capture dans le Vaucluse, à La Bastidonne près de Pertuis, le 21

octobre 2006. Cette espèce indo-australienne est aussi en train de s'implanter aux îles Canaries et dans la péninsule Ibérique (Speidel *et al.*, 2006).

Hodebertia testalis Fabricius, 1794 (photos 10)

Les observations concernant cette espèce tropicale et méditerranéenne n'ont pas encore atteint la régularité constatée pour certaines autres *Crambidae* venant du sud (*Evergestis isatidalis* Duponchel, 1833, dans le Roussillon ou *Spoladea recurvalis* Fabricius, 1775, dans plusieurs secteurs du sud de la France, dont les Alpes-Maritimes). Malgré tout, sa présence dans l'Hérault semble significative. En 2003, un imago a été observé à Sète et quelques chenilles à Villeneuve-lès-Maguelone sur la plante-hôte occasionnelle de *Danaus chrysippus* Linnaeus, 1758 : *Cynanchum acutum*. Nous l'avons de nouveau rencontrée en 2006 dans un milieu un peu différent à Nissan-lès-Ensérune, dans le sud-ouest du département, puis en octobre 2007, une chenille sur la même plante à Frontignan (photo 11) et enfin une chenille en juillet 2008 près du Grau-du-Roi (Gard)

GEOMETRIDAE***Perizoma flavosparsata*** Wagner, 1926 (photo 12)

Cette petite géométride, trouvée dans le secteur de la Haute Tinée (Alpes-Maritimes) par l'un d'entre nous (Th. V.) le 12 août 1988, n'était auparavant connue, en Europe, que de la péninsule Ibérique (atteignant en France les Pyrénées-Orientales) et des Balkans. Hors d'Europe, elle est aussi présente en Algérie. C'est donc un jalon très important dans la répartition européenne de l'espèce qui est mis en évidence par ce pointage, pratiquement à mi-chemin entre les deux aires précédemment connues.

NOCTUIDAE***Raparna conicephala*** Staudinger, 1870

Mentionnée de France depuis 1997 (Arles, Bouches-du-Rhône), cette noctuelle s'est largement répandue, particulièrement en Languedoc-Roussillon où elle est devenue fréquente. Par contre, la stabilité de ses effectifs n'est pas acquise.

Eublemma cochylionides Guenée, 1852

Après une première mention en 1993 (Arles, Bouches-du-Rhône, CAMA & VARENNE), cette espèce avait été capturée par P. ROSSET en juillet 1999 à Gruissan (Aude). En 2006, nous avons pu l'observer deux fois dans l'Hérault : le 31 octobre à Vic-la-Gardiole et le 26 novembre à Frontignan. En 2007, Claude TAUTEL l'a de nouveau observée en Arles.

Araeopteron ecphaea Hampson, 1914

Retrouvée en septembre 2008 dans la localité où elle fut découverte en 2007 par Claude TAUTEL (Fréjus-Villepey, 83). Cette toute petite noctuelle semble donc s'y être bien implantée.

Spodoptera cilium Guenée, 1852

Cette espèce très répandue sous les tropiques, qu'on observait de manière très épisodique dans les Alpes-Maritimes, est devenue franchement commune ces dernières années sur le littoral à l'est de Nice, notamment en octobre. Des nuisances (destruction de pelouses d'espaces verts) dues à une prolifération des chenilles de cette espèce ont été signalées par les services municipaux de Nice à notre collègue Frédéric RYMARCZYK. Sa présence en Lan-

guedoc-Roussillon reste beaucoup moins régulière après une forte poussée d'effectifs en 2003, où elle a cependant pu être observée jusque sur le causse du Larzac !

Aletia languida Walker, 1858

Mentionnée une première fois de la banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône) le 8 octobre 1997, elle a été de nouveau capturée le 31 octobre 2004 à Balaruc-les-Bains (Hérault).

Agrotis herzogi Rebel, 1911

La France restait l'un des rares pays d'Europe du sud où cette espèce, migratrice notoire, n'avait pas encore été mentionnée. C'est chose faite depuis son observation en octobre 2006 dans la Crau (Bouches-du-Rhône) et à Cournonterral (Hérault).

NOLIDAE

Earias insulana Boisduval, 1833

Notoirement connue de notre territoire, ses apparitions semblent de plus en plus fréquentes. Après des observations en 1998 (Draguignan, Var), en 1999 (Marseille, Bouches-du-Rhône), elle a été revue en 2004 (Villeveyrac et Nissan-lès-Ensérune, Hérault, et Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales) et en 2006 (Banyuls-sur-Mer, Pyrénées-Orientales).

► DES ESPÈCES EN EXTENSION

L'une des caractéristiques presque constante des espèces mentionnées ci-dessus est leur découverte sur un rivage maritime, le plus souvent méditerranéen. On leur accorde alors volontiers le statut d'espèce migratrice. Pour autant, tous les ans, de nombreuses nouvelles espèces sont mentionnées de notre pays, de stations situées plus à l'intérieur, sans que se pose à notre entendement la question de leur indigénat, si nos collègues des pays dont elles sont connues n'ont jamais fait part d'un quelconque comportement

migratoire. Nous en concluons simplement qu'elles étaient passées inaperçues jusqu'alors. Mais ne s'agit-il pas plutôt de phénomènes d'expansion récents comparables, à une moindre échelle, à des intrusions migratrices ?

Pour en rester à ces dernières années, que dire, entre autres, de la découverte en France par notre excellent collègue et ami Patrick ROSSET, de la petite noctuelle diurne *Schinia cognata* Freyer, 1830, ou de la première observation dans un département du littoral méditerranéen français d'*Aporophyla chioleuca* Herrich-Schäffer, 1850 (photo 13), espèce méditerranéenne jamais signalée comme migratrice ? Noter que ces deux espèces ont été retrouvées en 2007 dans des localités sensiblement éloignées de celles des premières observations. Sans parler d'espèces moins spectaculaires dont nous maîtrisons encore moins les potentialités d'expansion comme par exemple *Gelechia mediterranea* Huemer, 1991, présente dans la Drôme, *Stephensia abbreviatella* Stainton, 1851, découverte en Lozère. Parfois cependant, la notion d'extension progressive est une quasi-certitude : par exemple l'apparition du sphinx *Hyles dahlia* Geyer, [1828], dans les Pyrénées orientales françaises après avoir été récemment mentionné de Catalogne (il était auparavant connu des Baléares, Corse, Sardaigne, Sicile), ou la lente mais régulière progression de la noctuelle *Mniotype spinosa* Chrétien, 1911, vers le nord-est où il atteint maintenant le département de l'Hérault (à partir de la péninsule Ibérique).

Les modifications climatiques, les potentialités propres à chaque espèce (notamment leur comportement plus ou moins errant) et leur évolution, les déplacements artificiels dus aux activités humaines, les transformations de milieux, voilà autant de facteurs qui se combinent pour faire varier les aires de répartition des espèces.

Nous avons ici évoqué des cas d'extension d'aires, mais n'oublions pas que le phénomène inverse se produit également : de nombreuses espèces sont aujourd'hui en voie de régression, soit pour des raisons climatiques, soit, plus fréquemment, pour cause de disparition rapide des milieux naturels. ■

BIBLIOGRAPHIE

Billi (Fr.) & Varenne (Th.), 2007. – Papillons nouvellement signalés de France continentale : actualisation des données concernant les Alpes-Maritimes et le sud du pays. *Riviera Scientifique* **91** : 91-96.

Leraut (P), 2003. – Le guide entomologique. *Les guides du naturaliste*, 527 p. Éd. Delachaux & Niestlé, Paris.

Lhomme (L.), 1923-[1963]. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. **2**. Microlépidoptères, 1253 p. Le Carriol, par Douelle (Lot).

Nel (J.) & Varenne (Th.), 2004. – Première citation en France de *Rhodobates unicolor* Staudinger, 1870, et de *Bucculatrix argentisignella* Herrich-Schäffer, 1855 (Lepidoptera, Tineidae, Bucculatricidae). *R.A.R.E.* **XIII** (2) : 49-51.

Nel (J.) & Varenne (Th.), 2007. – *Stephensia abbreviatella* (Stainton, 1851) et *Coleophora maritimarum* Balduzzi, 2004,

espèces nouvelles pour la faune de France (Lepidoptera, Elachistidae et Coleophoridae). *R.A.R.E.* **XVI** (2).

Slamka (F.), 2006. – *Pyraloidea of Europe*, Vol. 1. Bratislava, 138 p.

Speidel (W.), van Nieukerken (E.J.), Honey (M.R.) & Koster (S.J.C.), 2006. – The exotic pyraloid moth *Diplopestis perieresalis* (Walker) expanding in the west palearctic region (Crambidae : Spilomelinae). *Nota lepidopterologica*, **29** (3/4) : 185-192.

Tautel (Cl.), 2008. – *Cathaya insularum* Speidel et Schmitz, 1991, "la grande pyrale du Phénix" et son acclimatation en France. *oreina*, n° 1.

Varenne (Th.), Billi (F.) & Rymarczyk (F.), 2004. – Lépidoptères des Alpes-Maritimes : observations récentes d'espèces remarquables. *Riviera Scientifique* **88** : 11-24.